



**Les webinaires de l'Institut d'Égyptologie  
de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (IE-UCAD)  
Année 2026 – Séquence I**

☐ **Samedi 2 mai 2026**, 16h00-18h00 heure de Dakar / 18h00-20h00 heure de Paris :

**« Maât dans la littérature et l'iconographie de l'Égypte ancienne »**

par **Yoporeka SOMET**, Dedan Kimathi University of Technology, Nyeri, Kenya

**Résumé** : Notion polysémique et pluridimensionnelle, Maât est à la fois une déesse, , et un concept, . En tant que déesse, elle est considérée comme la « fille de Rê » et, par conséquent, la sœur de Pharaon, qu'elle entoure de sa protection. Mais elle est aussi la maîtresse et la souveraine de l'au-delà.

Comme concept, Maât signifie à la fois équilibre cosmique et social, mais aussi vérité-justice, ordre, égalité, équité, rectitude, solidarité, bienveillance, etc. En un mot, cette notion qui fut le pilier central et le garant de la longévité de la civilisation de l'Égypte ancienne sur près de trois millénaires et demi, couvre l'ensemble des aspects de l'existence, aussi bien cosmique (équilibre de l'univers), sociologique (équilibre et ordre social), qu'eschatologique (l'au-delà et les fins dernières).

Enfin, du point de vue de la philosophie de l'histoire, ce concept autorise à penser ensemble le passé, le présent et le futur, à travers la pratique de la pesée des cœurs, imprimant ainsi à la vision du monde des anciens Égyptiens une dimension de progrès, bien au-delà des perceptions qui en ont résulté, telle la conception cyclique du temps à l'image du serpent se mordant la queue, l'*ouroboros* des Grecs, etc.

Cet exposé se propose de revenir, à travers la littérature et l'iconographie, sur les différents aspects de cette notion centrale qui imprègnent encore aujourd'hui des pans entiers de notre vie, tant au niveau des symboles de la justice moderne, des traditions culturelles que des croyances religieuses et/ou métaphysiques...



**Les webinaires de l'Institut d'Égyptologie  
de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (IE-UCAD)  
Année 2026 – Séquence I**

☐ **Samedi 30 mai 2026**, 16h00-18h00 heure de Dakar / 18h00-20h00 heure de Paris :

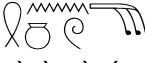

**« Cheveu, action de tresser et tresse en égyptien ancien et dans les langues  
màningàxán (langues mandingue) »**


par **Bintou Salouma DOUCOURÉ**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

**Résumé** : La communication que nous nous proposons de présenter suivant les principes de la linguistique historique, porte sur la langue parlée par les anciens Égyptiens des temps pharaoniques et les langues màningàxán (ou langues mandingue) parlées encore aujourd'hui par des peuples de l'ensemble mandé, entre autres, du Sénégal, du Mali, de la Gambie, de la Guinée Conakry, de la Guinée Bissau, de la Mauritanie, de la Sierra Léone, du Burkina Faso, du Libéria et de la Côte d'Ivoire.

Nous montrons la parenté incontestable entre cette langue morte (l'égyptien ancien) et ces langues vivantes (les langues màningàxán) à partir de l'étude de lexèmes réputés plus anciens et moins sujets au changement lexical, au remplacement lexical et à l'emprunt linguistique : les termes relevant du vocabulaire dit de base ; ici en l'occurrence des lexèmes relatifs à l'univers du cheveu.

Précisément, nous étudions, entre autres, un premier terme qui désigne le cheveu en égyptien ancien :

 **šnw [fnu]** « le cheveu ». Nous établissons que ce lexème est continué dans les langues màningàxán par **-siná [síná]** « cheveu ». Un deuxième terme égyptien ancien dénommant l'action de tresser,  **mr [mr]** « lier, entrelacer, attacher sur une couronne », est abordé. Nous montrons que ce mot égyptien ancien est devenu **mèré [mèré]** « coiffer, arranger les cheveux, se recoiffer rapidement ; tresser, natter », **mèrú [mèrú]** « coiffer, arranger les cheveux, se recoiffer rapidement ; tresser, natter » et **mèrú [mèrú]** « coiffer, arranger les cheveux, se recoiffer rapidement ; tresser, natter » dans les langues màningàxán. Une troisième et ultime unité linguistique égyptienne étudiée

est une dénomination de la tresse :  **dbnt [dbnt]** « mèche de cheveux tombant sur la tempe droite ; boucle de cheveux, tresse de cheveux ; natte ». Nous prouvons que ce substantif égyptien a pris les formes **débén [débén]** « tresse de cheveux, boucle de cheveux, natte », **débé [débé]** « tresse de cheveux, boucle de cheveux, natte », **dèbé [dèbé]** « tresse de cheveux, boucle de cheveux, natte » et **débé [débé]** « tresse de cheveux, boucle de cheveux, natte » dans les langues màningàxán

L'étude ainsi réalisée nous a non seulement permis de mettre en évidence les changements phonétiques que les formes égyptiennes ont connus pour aboutir aux formes màningàxán actuelles mais également de prouver qu'égyptien pharaonique et langues màningàxán s'éclairent réciproquement.



**Les webinaires de l'Institut d'Égyptologie  
de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (IE-UCAD)  
Année 2026 – Séquence I**

☐ **Samedi 27 juin 2026**, 16h00-18h00 heure de Dakar / 18h00-20h00 heure de Paris :

**« Les relations Égypte ancienne - Afrique noire : les traditions orales  
confirment berceau nilotique et migrations. »**

par **Aboubacry Moussa LAM**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

**Résumé** : La thèse migratoire que Cheikh Anta Diop a défendue, sa vie durant, dans tous ses travaux en s'appuyant, entre autres, sur les traditions orales africaines suppose un berceau nilotique initial des populations avant leurs migrations.

Aux traditions qu'il n'avait pas utilisées ou très peu utilisées sont venues s'ajouter de nouvelles dont l'exploitation judicieuse et la confrontation avec des données égyptologiques confirment à la fois le berceau nilotique initial des populations négro-africaines et les migrations de celles-ci vers certaines parties du continent dont l'Afrique de l'ouest.










**Les webinaires de l'Institut d'Égyptologie  
de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (IE-UCAD)  
Année 2026 – Séquence I**

☐ **Samedi 25 juillet 2026**, 16h00-18h00 heure de Dakar / 18h00-20h00 heure de Paris :

**« Les rites de purification en Égypte ancienne et en Afrique noire moderne :  
étude comparative »**

par **Mouhamadou Nissire SARR**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

**Résumé** : Les termes en langues égyptienne et valaf (ou wolof, langue du Sénégal) pour exprimer la purification corporelle ou spirituelle sont :  *w'ab* "pur", se purifier (égyptien ancien) ; *wāb*, "action de verser de l'eau", *lāb* "propre", *lābw* "faire sa toilette" (Diop 1977 : 186) ;  *twr* "purifier le dieu" ; "le temple", "garder propre", "être pur", "être purifié" ;  *twr* "pureté", "purification" (R. Hannig 1995 : 921) ; *tṯr* "Dieu domestique", "déverser de l'eau" (Diop 1977 : 351). Aussi bien chez les anciens Égyptiens que chez les Valafs, les termes sont identiques pour traduire tout ce qui est relatif à la propreté et à la purification. L'activité de purification destinée aux dieux et aux morts, se déroulait dans le temple  *hwt-ntr*, dans la tente du Dieu  var.  *sh-ntr* (*zh-ntr* dans la tente de purification), dans la maison de momification  *pr-nfr* et dans le *Xamb* chez les Lébous (O. Ndoye 2010 : 89), locuteurs du valaf. Les acteurs de ces purifications étaient les prêtres et les prêtresses. Ils étaient employés dans les cours royales pour exorciser le mal et préparer le mort à entreprendre son parcours à la fois terrestre et céleste. Ils se servaient des vases ou objets similaires pour accomplir leur devoir vis-à-vis de leur hiérarchie sacerdotale.

L'objectif de cette présentation est de mettre l'accent sur ces rites de purification et leur utilité dans l'entretien de l'harmonie corporelle en situation de vie ou de mort, tant en Égypte ancienne que chez les Valafs modernes. Notre démarche s'appuiera sur les sources linguistiques, iconographiques et textuelles.

